

# PROGRAMME FORUM VRM, 2<sup>e</sup> édition

*sur les méthodologie innovantes en études urbaines,*

Montréal, 19 au 21 mai 2010

Institut national de la recherche scientifique –

Centre Urbanisation Culture Société



***Les nouveaux lotissements résidentiels. Processus de sécession ou d'intégration à la ville? Comparaisons nationales et internationales.***

*385, rue Sherbrooke Est, Montréal*

*Local : 2109*

## Présentation de l'événement

Ce 2<sup>e</sup> FORUM VRM portera sur les nouveaux lotissements résidentiels (*residential developments* en anglais) définis comme des quartiers ou de vastes ensembles résidentiels qui ont été viabilisés puis commercialisés par des promoteurs privés. Le premier objectif de cet événement consistera à évaluer jusqu'à quel point le modèle des « *gated communities* » qui prolifère dans de nombreux pays, notamment aux États-Unis et dans plusieurs pays en développement, gagnent du terrain au Québec ou dans d'autres contextes du monde développé, ou encore, si certains éléments du modèle sont présents dans les nouveaux lotissements des métropoles québécoises, canadiennes ou d'autres pays comme la France, la Belgique, les Pays-Bas, le Vietnam, etc. Cet intérêt pour différents contextes métropolitains et pays n'est pas fortuit. En effet, devant le foisonnement des formes que prennent les nouveaux lotissements et certains discours évoquant le thème de la sécession, l'approche comparative nous semble ouvrir une voie prometteuse pour la compréhension des formes résidentielles en émergence et des enjeux sociaux qu'elles suscitent. Enfin, la formule des FORUM VRM a été élaborée afin de créer un lieu de rencontres et d'échanges destiné aux chercheurs nationaux et internationaux en études urbaines.

Lors de cet événement, les participants seront invités à analyser ces lotissements sous différents angles : la privatisation des infrastructures et des équipements collectifs; le rapport à l'espace social environnant (rupture ou coupure de la trame, proximité/éloignement); le rapport aux équipements publics; le rapport de la communauté résidentielle qui veut se distinguer ou au contraire s'intégrer à son espace environnant. Les études de cas porteront sur Montréal, Québec, mais aussi sur d'autres métropoles d'Amérique du Nord ou d'Europe.

Enfin, le FORUM sera ouvert au grand public, moyennant une inscription gratuite. Il offrira certes aux chercheurs un cadre stimulant pour diffuser leurs récents travaux, mais permettra

aussi de répondre à certaines préoccupations de milieux gouvernementaux sur la prolifération (ou non) des « *gated communities* » au Québec. Les étudiants de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycle ou les professionnels des municipalités et des gouvernements sont invités à participer à l'événement.

Le vendredi matin, un atelier sur invitation réunira des chercheurs québécois, canadiens et internationaux (une vingtaine en tout) ayant participé au FORUM VRM afin de discuter de l'approche comparative en études urbaines. Ce lieu d'échange sera l'occasion pour les chercheurs de discuter des potentialités liées à cette approche méthodologique, notamment pour la compréhension des formes résidentielles en émergence et des enjeux sociaux qu'elles suscitent ». Après l'atelier, les conférenciers discuteront des suites à donner au forum et d'une éventuelle publication.

Événement gratuit et ouvert à tous. L'atelier du 21 mai est sur invitation seulement.  
SVP confirmer votre présence à [vincentv@ucs.inrs.ca](mailto:vincentv@ucs.inrs.ca)

## MERCREDI, 19 MAI 2010

*Dans la journée du mercredi 19 mai 2010, se tiendra à l'INRS –UCS le 7<sup>e</sup> Colloque de la Relève VRM. Lors de cet événement, 13 étudiants de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycle dont les travaux sont en lien avec les études urbaines viendront présenter les résultats de recherche. À 17h00, les participants du FORUM VRM se joindront au groupe d'étudiants pour assister à la conférence d'ouverture du FORUM VRM. Cette dernière conférence fera le pont entre les deux événements.*

17h-18h

### **Conférence de clôture du 7<sup>e</sup> Colloque de la Relève VRM et conférence d'ouverture du 2<sup>e</sup> FORUM VRM**

Conférencier : **Georg GLASZE**, professeur à l'Institut de géographie, Université Erlangen-Nürnberg, Erlangen, Allemagne

**Titre** : *À l'intersection des études urbaines et de la théorie du discours*

18h- 18h30

Vin d'honneur du Colloque de la Relève et d'ouverture du FORUM VRM, Remise des prix du Colloque de la Relève

## JEUDI, 20 mai 2010

**Présidente de l'événement** : **HÉLÈNE BÉLANGER**, professeure en études urbaines, Université du Québec à Montréal.

8h45-9h00                      Accueil et café

9h00-9h15                      Mot de bienvenue par **Anne-Marie SÉGUIN**, professeure en études urbaines à l'INRS-UCS, Montréal, Canada

9h15-9h45                      **Cynthia GHORRA-GOBIN**, Directrice de recherche CNRS et professeure à l'Institut d'études politiques, Université de Paris IV-Sorbonne, Paris,

	France <b>Titre : Interpréter le « New Urbanism » à l'heure du développement durable</b>
9h45-10h15	Période de questions/discussion
10h15-10h30	Pause
10h30-11h00	<b>Éric CHARMES</b> , maître de conférence, Institut français d'urbanisme, Paris, France <b>Titre : Un concept pour penser la territorialisation résidentielle : la clubbisation</b>
11h00-11h30	Période de questions/discussion
11h30-12h00	<b>Danielle LABBÉ</b> , candidate au doctorat, University of British Columbia, Vancouver, Canada et <b>Julie-Anne BOUDREAU</b> , professeur en études urbaines à l'INRS-UCS, Montréal, Canada <b>Titre : Les nouvelles zones urbaines à Hanoi: sécession ou intégration à la ville?</b>
12h00-12h30	Période de questions/discussion
12h30-13h45	Dîner servi sur place
13h45-14h15	<b>Claire POITRAS</b> , professeure en études urbaines à l'INRS-UCS, Montréal, Canada <b>Titre : Les banlieues résidentielles planifiées ou comment constituer des enclaves résidentielles</b>
14h15-14h45	Période de questions/discussion
14h45-15h15	<b>Anne-Marie SÉGUIN</b> , professeure en études urbaines à l'INRS-UCS, Montréal, Canada <b>Titre : L'enclave résidentielle, un modèle boudé par les montréalais : essai d'interprétation</b>
15h15-15h30	Période de questions/discussion
15h30-15h45	Pause
15h45-16h15	<b>Georg GLASZE</b> , professeur à l'Institut de géographie, Université Erlangen-Nürnberg, Erlangen, Allemagne <b>Titre : Les communautés clôturées (gated communities) dans les sciences sociales : paradigmes concurrents</b>
16h15-16h45	Période de questions/discussion

**VENDREDI, 21 mai 2010****Atelier : « La comparaison mise en œuvre »**

Avec la participation de Claire Poitras, d'Anne-Marie Séguin, de Julie-Anne Boudreau, d'Éric Charmes, de Georg Glasze et de Jean-Pierre Collin

Sur le thème de la « *La comparaison mise en œuvre* », cet atelier sera ouvert aux chercheurs membres de VRM ainsi qu'aux conférenciers invités dans le cadre du FORUM VRM 2010.

Au Canada, en ce qui concerne les villes, les études comparatives restent assez rares sauf dans le domaine des analyses métropolitaines faisant appel à des données de recensement. Dans ces cas, il n'est pas rare de voir des analyses qui comparent les patrons spatiaux observés dans plusieurs métropoles canadiennes. Au-delà de ces travaux, l'approche comparative demeure le parent pauvre de la recherche urbaine canadienne. Outre Atlantique, notamment dans la mouvance de la construction de l'Union européenne, de nombreuses recherches comparatives ont été réalisées, notamment sur les villes ou sur des thématiques qui leurs sont généralement associées : expression et gestion de l'exclusion sociale, gouvernance urbaine, renouvellement urbain, etc. De plus, de nombreux travaux, sans souscrire aux règles d'une approche comparative stricte, dressent un tableau général des politiques urbaines de plusieurs pays européens.

L'objectif de cet atelier scientifique d'une demi-journée sera de discuter de l'approche comparative, de ses forces et de ses faiblesses. Dans le contexte de mondialisation et/ou de régionalisation, la méthode comparative constitue-t-elle une avenue que l'on devrait pratiquer de plus en plus souvent? Quelles sont les difficultés le plus fréquemment rencontrées sur le terrain? Pour quels objets et dans quelles circonstances, cette méthode paraît-elle particulièrement féconde? Que pensent nos collègues européens des recherches comparatives liées au thème de la ville qui ont été réalisées chez eux?

8h30-9h00	Accueil, café et brioches
9h00-9h15	Ouverture de l'atelier
9h15-11h00	Communications des invités (30 minutes chacun)
11h00-11h10	Pause
11h10-12h30	Discussions
12h30-14h00	Dîner sur place

## Invités :

- **Robert YOUNG**, professeur en science politique, University of Western Ontario, London, Canada  
**Titre : Recherche comparée à grande échelle : théorie et pratique**
- **Cynthia GHORRA-GOBIN**, directrice de recherche CNRS et professeure à l'Institut d'études politiques, Université de Paris IV-Sorbonne, Paris, France  
**Titre : De la comparaison à l'heure de la mondialisation : Réflexion pour un débat**
- **Julien REBOTIER**, post doctorant à l'INRS-UCS à la Chaire de recherche du Canada sur la ville et les enjeux politiques liés à l'insécurité  
**Titre : Chercheur, terrain, données: l'épreuve de la comparaison**

Fin de la 2<sup>e</sup> édition du FORUM VRM

## RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

### Georg Glasze (19 mai)

**Titre : À l'intersection des études urbaines et de la théorie du discours**

**Résumé : à venir**

### Cynthia Ghorra-Gobin

**Titre : Interpréter le « New Urbanism » à l'heure du développement durable**

**Résumé :** Depuis une quinzaine d'années environ, le New Urbanism (NU) se présente sur la scène américaine comme un courant d'architecture et d'aménagement en mesure de révolutionner les « modes de faire » du lotissement suburbain et péri-urbain. Les promoteurs du NU revendiquent l'image de la « petite ville » et prennent leur distance avec les modèles du lotissement moderne (20<sup>ème</sup> siècle) centré sur la maison individuelle (« single-family house ») entourée d'un vaste jardin à proximité de la nature, comme cadre de vie idéal.

Tout en reconnaissant l'argument de la rupture entre le lotissement de type NU et le lotissement dit moderne, on s'interrogera sur la contribution du NU pour produire ce qu'il est convenu d'appeler des 'éco-quartiers' ? Est-ce que le choix d'éviter tout gaspillage du foncier dans le but de préserver espaces agricoles et espaces naturels est-il suffisant ? Comment interpréter diversité architecturale et souci des espaces publics ? Un lotissement ayant le label de *transit-oriented neighborhood* relève-t-il du NU ou encore d'une volonté politique locale visant à intégrer l'habitat et le transport ?

Sur la base d'entretiens menés auprès des promoteurs et d'habitants de quartiers NU (région de Los Angeles et Maryland) et la présentation de quelques documents iconographiques, l'intervention répond au questionnement. Elle précisera l'intérêt du NU au-delà d'une simple stratégie de marketing du marché immobilier et en dépit de quelques ambiguïtés pour le DD.

## Éric Charmes

### **Titre :** *Un concept pour penser la territorialisation résidentielle : la clubbisation*

**Résumé :** Dans les débats sur les lotissements résidentiels, le thème de la privatisation et la figure des *gated communities* sont souvent mobilisés. Pourtant, la gestion privée des lotissements et le développement des dispositifs de contrôle d'accès sont des symptômes plus que des causes des changements actuels dans la territorialisation résidentielle. Pour rendre raison de ces changements, nous proposons le concept de « clubbisation ». Le terme n'est guère élégant, mais il a l'avantage d'être explicite. Il s'agit en effet de souligner que les citoyens perçoivent de plus en plus leur espace résidentiel comme un club et de moins en moins comme un lieu de vie collective et politique (une communauté).

Cette transformation trouve moins sa source dans l'extension du marché que dans le développement d'une culture de la mobilité, avec notamment les mobilités résidentielle et quotidienne. Ces mobilités transforment le rapport philosophique et politique au local et induisent un passage de la sphère politique à la sphère marchande. Ce passage favorise la gestion locale privée, mais celle-ci n'est pas une nécessité. Le cas français, avec ses myriades de communes périurbaines, montrent que la clubbisation peut se concrétiser dans des clubs municipaux, des clubs publics donc.

## Danielle Labbé et Julie-Anne Boudreau

### **Titre :** *Les nouvelles zones urbaines à Hanoï: sécession ou intégration à la ville?*

**Résumé :** Processus enclenché avant les réformes d'ouverture au socialisme de marché en 1986 mais néanmoins accéléré depuis, Hanoi est en pleine urbanisation. La crise du logement est au cœur de cette expansion. Encadrée d'abord par la volonté de créer une société socialiste orientée vers le développement industriel dans les années qui ont suivi l'indépendance en 1954, la politique du logement vietnamienne s'est transformée avec le doi moi (1986) en une politique marquée par le retrait progressif de l'État et la construction résidentielle privée ou informelle. Le résultat est ensuite évalué négativement comme étant insuffisant et chaotique, et ce programme dit de collaboration entre l'État et le peuple est abandonné en 2000. Depuis, l'État a mis en place un modèle de "nouvelles zones urbaines" marqué par le développement "synchronisé" des systèmes d'infrastructures, services publics et constructions résidentielles et commerciales. Ces nouvelles zones urbaines ont été critiquées par les professionnels locaux et par les chercheurs étrangers pour leur manque d'interpénétration avec la trame urbaine environnante. On parle volontiers d'imposition au Vietnam d'un modèle étranger, ou encore de sécession urbaine. Ce texte vise à nuancer ces propos en explorant à la fois ces programmes dans une perspective historique plus longue, ce qui permet de voir leur continuité avec des expérimentations vietnamiennes passées, et en faisant ressortir également les pratiques habitantes dans ces nouvelles zones urbaines, qui elles tendent vers plus d'échanges avec les quartiers avoisinants que ne le laisseraient croire les plans de construction.

## **Claire Poitras**

**Titre :** *Les banlieues résidentielles planifiées ou comment constituer des enclaves résidentielles*

**Résumé :** Cette communication examine les idéaux sous-jacents à l'aménagement des villes de banlieue résidentielle dans la seconde moitié du XXe siècle. Elle vise à retracer les racines historiques des principes d'aménagement physico-spatial des enclaves résidentielles. À partir d'une analyse de quelques cas de développement suburbains planifiés par des promoteurs privés situés à l'extérieur de l'île de Montréal (Brossard, Candiac et Lorraine), je considère les expressions urbanistiques et architecturales de l'idéal suburbain, c'est-à-dire un milieu de vie resserré autour de la famille, constitué d'habitations pavillonnaires entourées d'un jardin et dont l'aménagement et le développement sont contrôlés par des règles d'urbanisme. Ces villes de banlieue sont-elles aménagées comme des enclaves résidentielles? Comment sont traités les seuils délimitant les milieux examinés? Dans quelle mesure créent-ils des espaces clos? Après avoir situé dans leur contexte historique d'émergence les localités examinées, je mettrai l'accent sur le processus d'autonomisation de la banlieue depuis les années 1980 en raison, d'une part, du développement de milieux de vie de plus en plus complets et, d'autre part, de revendications régionales plus affirmées. Cette nouvelle étape dans l'histoire de la suburbanisation de la région montréalaise témoigne-t-elle de l'abandon de l'idéal suburbain tel qu'il a été formulé à partir des années 1950?

## **Anne-Marie Séguin**

**Titre :** *L'enclave résidentielle, un modèle boudé par les Montréalais : essai d'interprétation*

**Résumé :** L'examen de la publicité sur les nouveaux lotissements de la région de Montréal montre que très peu de nouveaux ensembles offrent une ou des caractéristiques généralement associées aux enclaves résidentielles (*gated communities* en anglais). En effet, l'analyse du discours publicitaire révèle que les promoteurs font plutôt valoir l'accessibilité au centre-ville, la proximité à des équipements et services collectifs, et des formes d'habitat productrices d'une distinction basée sur la consommation culturelle, l'architecture patrimoniale ou encore des références à l'Europe. Comment expliquer cette tiédeur à l'endroit du modèle des *gated communities* alors que ce type de nouveau lotissement fait des adeptes ailleurs au Canada, notamment en Ontario et en Colombie-Britannique? Selon l'interprétation que nous proposons, plusieurs facteurs se conjuguent pour expliquer cet état de fait. Ceux-ci relèvent de la géographie particulière de Montréal et de facteurs culturels, sociaux et politiques.

## **Georg Glasze**

**Titre :** *Les communautés clôturées (gated communities) dans les sciences sociales : paradigmes concurrents*

**Résumé :** à venir

## Robert Young

**Titre :** Recherche comparée à grande échelle : théorie et pratique

**Résumé :** Cette communication trouve ses origines dans un important projet de recherche sur *la gouvernance à multi-paliers et la politique publique dans les municipalités canadiennes*. Ce projet représente un effort continu de plusieurs années qui arrive bientôt à terme. Il y a trois éléments que je souhaiterais exposer.

En premier lieu, je vais présenter le projet. Il s'agit d'un projet complexe qui implique des comparaisons entre les provinces, les villes les plus importantes, plusieurs autres municipalités et quelques champs politiques. Plus de 90 chercheurs ont pris part à ce projet ainsi qu'un nombre similaire d'étudiants travaillant en tant qu'assistants de recherche.

En deuxième lieu, je décrirai l'appareil théorique. Nous essayons d'expliquer les politiques déployées dans divers champs comme résultant principalement de deux facteurs. Le premier de ces facteurs est la structure et les processus de relations intergouvernementales qui ont produit la politique. Le second est un ensemble de forces sociales – ou d'intérêts organisés – qui joue un rôle (ou pas) dans l'élaboration de la politique. Dans cette section, je soulèverai aussi le problème des choix méthodologiques qui ont orienté cette recherche.

En dernier lieu, je parlerai de quelques difficultés pratiques dans l'organisation et la direction de la recherche comparée à cette échelle.

## Cynthia Ghorra-Gobin

**Titre :** *De la comparaison à l'heure de la mondialisation : réflexion pour un débat*

**Résumé :** La comparaison – une démarche ne se limitant pas à une simple juxtaposition d'études de cas- est généralement peu pratiquée par les chercheurs en sciences sociales, en dehors des sciences politiques et du droit. Pour certains d'entre nous, elle s'avère pourtant incontournable dans un contexte marqué par la mondialisation soit l'intensification des flux de toutes natures.

Mais que signifie au juste prendre en compte de manière simultanée dans l'analyse deux ou plusieurs terrains d'études relevant de différentes régions, États, ou aires culturelles ? Que peut-elle alors nous révéler de plus fondamental au sujet des territoires ou plus précisément des stratégies territoriales des acteurs ? La comparaison vise-t-elle (1) à ordonner la diversité, en permettant des typologies, ou (2) à rassembler l'apparente diversité des phénomènes pour mettre en avant une unité de processus et permettre des généralisations conceptuelles, sur des notions transversales comme par exemple la *glocalisation* (le repositionnement du local face au global)? Comment aborder la comparaison entre territoires parallèlement à une prise en compte explicite de leur ancrage dans une tradition scientifique autre ? Comment alors appréhender cette tradition autre et la mettre en perspective par rapport à nos propres interrogations ?

La présentation se propose d'éclairer ce questionnement à partir de travaux menés sur le mode comparatif et d'une expérience personnelle de confrontation entre la tradition universitaire française et américaine.

## Julien Rebotier

**Titre :** *Chercheur, terrain, données: l'épreuve de la comparaison*

**Résumé :** Pour comparer il faut classer, ordonner, hiérarchiser, trouver des référents. Il faut créer de l'ordre, une logique, en réalité contingents. La comparaison permet de constituer de la vérité scientifique, qui, particulièrement en SHS, évolue aussi avec la société. Comme toute activité sociale, la formulation d'un discours scientifique et la procédure de comparaison doivent être situés. Dans cette réflexion partagée, l'accent sera surtout mis sur la trajectoire du chercheur et notamment la rencontre de mondes différents (origine du chercheur et terrains d'études / littératures scientifiques / pratiques et cultures de recherche) dans l'exercice de la recherche, ainsi que sur la dimension performative de la pratique de la comparaison. En véritable instrument, la comparaison est un outil permettant la réalisation d'un objectif, mais contribue parallèlement en retour à façonner les contours des objectifs et des questions de recherche, voire de la réalité évaluée. En d'autres termes, la comparaison n'est pas seulement un instrument, elle est un véritable objet, au sens de Latour. Elle peut relever d'une démarche de travail, d'un principe de recherche, d'une orientation du chercheur, tournée vers la curiosité, vers la remise en question de catégories établies et plus largement vers la prise en compte d'une altérité plus que vers la mesure d'un écart à la norme. Des exemples de comparaison permettront de poser de façon concrète quelques défis de ce qui ne peut prendre la forme de "bonnes pratiques", mais, à nouveau, doit nécessairement être situé (en fonction des comparables, des liens de comparaison, des objets ou des processus comparés, de l'objectif de la comparaison, des lieux de la comparaison...).



### Comité organisateur et logistique:

- Anne-Marie Séguin, INRS-UCS
- Jean-Pierre Collin, INRS-UCS
- Claire Poitras, INRS-UCS
- Valérie Vincent, VRM
- Annie-Claude Labrecque, VRM
- Marie-Ève Lafortune, VRM
- Marie-Pier Bresse, VRM-CRAD
- Ève Arcand, VRM
- Geneviève Cloutier, VRM